Marino PULLIERO, *Une modernité explosive : la revue Die Tat dans les renouveaux religieux, culturels et politiques de l'Allemagne d'avant 1914-1918*, avant-propos de Pierre GISEL, Christian INDERMUHLE et Thierry LAUS

Genève, Labor et Fides (« Religions en perspective », 22), 2008, XIX-729 p., 23 cm, 31 €, ISBN 978-2-8309-1267-8.

Lucien Pelletier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8099>

DOI : 10.4000/rhr.8099

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 147-148

ISBN : 978-2-200-92863-6

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Lucien Pelletier, « Marino PULLIERO, *Une modernité explosive : la revue Die Tat dans les renouveaux religieux, culturels et politiques de l'Allemagne d'avant 1914-1918*, avant-propos de Pierre GISEL, Christian INDERMUHLE et Thierry LAUS », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 12 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8099> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8099>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Marino PULLIERO, Une modernité explosive : la revue Die Tat dans les renouveaux religieux, culturels et politiques de l'Allemagne d'avant 1914-1918, avant-propos de Pierre GISEL, Christian INDERMUHLE et Thierry LAUS

Genève, Labor et Fides (« Religions en perspective », 22), 2008, XIX-729 p., 23 cm, 31 €, ISBN 978-2-8309-1267-8.

Lucien Pelletier

RÉFÉRENCE

Marino PULLIERO, *Une modernité explosive : la revue Die Tat dans les renouveaux religieux, culturels et politiques de l'Allemagne d'avant 1914-1918*, avant-propos de Pierre GISEL, Christian INDERMUHLE et Thierry LAUS, Genève, Labor et Fides (« Religions en perspective », 22), 2008, XIX-729 p., 23 cm, 31 €, ISBN 978-2-8309-1267-8.

- ¹ Au chapitre VI de l'imposante biographie intellectuelle qu'il avait consacrée au jeune Walter Benjamin (*Le désir d'authenticité : Walter Benjamin et l'héritage de la Bildung allemande*, Paris, Bayard, 2005), Marino Pulliero s'était déjà intéressé aux nouvelles formes de religiosité extra-ecclésiales apparues dans l'Allemagne wilhelmienne, à ces diverses proclamations d'une religion de l'avenir qui, à l'encontre des corps étrangers que semblaient être le christianisme traditionnel ou l'individualisme libéral, matérialiste et positiviste, établirait la communauté du peuple allemand en prenant appui sur ses

caractéristiques culturelles et sa vocation politique propres. Le nouvel ouvrage que l'auteur publie trois ans plus tard présente avec encore plus de précision ces conceptions, à partir d'un de leurs principaux lieux d'élaboration et de diffusion, la revue *Die Tat* (L'Action). Bien que celle-ci ait paru jusqu'en 1939, l'auteur ne s'intéresse qu'à la période wilhelmienne de son existence, soit de sa fondation en 1909 jusqu'au seuil de la première guerre mondiale. L'ouvrage est surtout descriptif, et ce, de deux manières : d'une part, il situe les idées qu'il présente dans leur contexte immédiat grâce à une documentation abondante et précise ; de l'autre, il restitue de manière détaillée les principaux thèmes et débats ayant occupé la revue.

- 2 Le livre comprend trois parties d'inégale ampleur. Il est d'abord question de « la première *Tat* », celle des fondateurs Ernst et Karl Horneffer ; cette première partie, qui couvre plus de la moitié du livre, est suivie d'une section relativement brève qui examine l'œuvre et les orientations de l'important éditeur Eugen Diederichs, lui qui, en 1912, va se porter acquéreur de la revue et la placer au cœur d'une véritable stratégie de réforme culturelle et sociale ; la dernière partie examine cette « seconde *Tat* », sa diversification des thèmes antérieurs et les débats qui l'ont occupée sous la gouverne de Diederichs jusqu'en 1914. L'ensemble est précédé d'une introduction dans laquelle l'auteur dessine la trajectoire de son ouvrage, difficile à discerner à prime abord puisque le texte consiste principalement en un dépouillement minutieux de la revue, où les thématiques se succèdent de manière parfois assez hétérogène. Ce qui unit ces thèmes est la volonté de communauté, la lutte contre tout ce qui divise le peuple allemand. Au dualisme de la matière et de l'esprit, de la science et de l'âme, on oppose un « monisme », une synthèse de la religion et de la science, une religion de l'humanité, de l'ici-bas, un néo-paganisme. On s'inspire abondamment de Nietzsche, de sa pensée du surhomme pour promouvoir, assez étonnamment, non pas un individualisme mais l'idée d'un État pédagogue, profondément empreint de culture et dirigé par une élite. Les polémiques contre les Églises et les théologies chrétiennes sont fréquentes, et pressants les appels à la séparation de l'Église et de l'État. L'insistance sur la culture comme fondement de l'unité détermine un intérêt marqué pour les questions esthétiques : au morcellement du romantisme et de ses avatars, on oppose un néo-classicisme imprégné de *Bildung*.
- 3 De manière sous-entendue, le lecteur qui a derrière lui les deux guerres mondiales comprend évidemment le caractère explosif des idées élaborées dans la *Tat*. Des remarques éparpillées de l'auteur manifestent clairement la conscience qu'il a de l'intérêt historique de son objet d'étude et des multiples rapports qu'il est possible d'établir avec la situation actuelle. Mais comme il se cantonne dans une stricte attitude d'historien des idées, les auteurs de l'avant-propos, P. Gisel, C. Indermuhle et T. Laus, ont pris sur eux de dégager, d'excellente manière, certains enjeux importants de l'ouvrage à l'intention d'un lecteur que n'animerait pas une curiosité purement historique. Ils signalent que l'exposé détaillé auquel procède l'auteur nous montre un instantané, un moment d'histoire en train de se faire dans ses errances et ses opacités, et qu'à nous, lecteurs qui avons l'avantage de la distance, revient la responsabilité d'y chercher des leçons. Parmi les questions que peuvent inspirer les idées dont rend compte l'ouvrage de M. Pulliero, l'avant-propos soulève notamment celle du danger qu'il y a à ériger le religieux en instance centrale du lien social.
- 4 Que l'avant-propos ait dû mettre ainsi en valeur cet ouvrage prolixe signale du même coup ses limites : pour l'essentiel, il se contente de présenter de simples matériaux. Ce parti pris, dans le cas du précédent ouvrage sur Benjamin, avait pour avantage d'inscrire

une œuvre exceptionnelle dans toute l'épaisseur de l'histoire à laquelle elle appartient, entravant ainsi de manière salubre la frénésie qui s'était emparée des commentateurs. Mais dans le cas présent, la même méthode documentaire ne produit pas de tels bienfaits : se rapportant non pas à une œuvre singulière d'une exceptionnelle qualité mais à une revue qui a servi de tribune à de simples idéologues, l'exposé paraît étendu dans trop de directions et livrer tout un luxe de détails redondants dont, souvent, une présentation davantage synthétique aurait mieux servi le lecteur. Mais il reste que ce livre ouvre de nombreux et riches filons à l'exploration des lecteurs intéressés par cette période de l'histoire idéologique allemande ou par les « révolutions conservatrices » en général.

AUTEURS

LUCIEN PELLETIER

Université de Sudbury (Ontario, Canada).